

## RÉSUMÉS.

(P. 95 du texte.)

O.-TH. SANDAHL: *Réunion de la Société entomologique à Stockholm, le 10 mai 1884.*

Après la vérification du procès-verbal de la séance précédente, il est passé à la lecture du rapport de révision, montrant que la situation économique de la Société s'est améliorée pendant l'année. (Voir ce rapport, p. 97.) Le bureau obtient, avec remerciements, la décharge pour le dernier exercice. — Le président annonce le décès de M. le professeur I.-C. SCHIÖDTE, à Copenhague, le 24 avril dernier. Il signale en quelques mots la grande importance de SCHIÖDTE pour l'entomologie, surtout par rapport aux progrès de cette science en Danemark et à l'augmentation vraiment étonnante de la division entomologique du musée zoologique de Copenhague. Quand, il y a 40 ans d'ici, SCHIÖDTE devint inspecteur de cette division, elle était très négligée. A l'heure présente, elle contient à peu près 10,000 espèces en environ 175,000 exemplaires, sans compter une collection de larves unique en son genre.

Onze membres nouveaux sont élus.

M. THEDENIUS, professeur de lycée, montre et décrit un papillon de nuit nouveau pour la Scandinavie: *Leucania straminea* Tr.

M. HOLMGREN, professeur à l'École supérieure de sylviculture (Stockholm), montre un exemplaire du papillon diurne *Chionobas Norra* THBG., que son fils, M. EMILE HOLMGREN, étudiant, a découvert dans un marais de l'île d'Ingarö (archipel de Stockholm). Il signale en connexion le nombre assez grand d'insectes septentrionaux que l'on rencontre dans des localités plus méridionales. Ainsi, M. HOLMGREN a trouvé sur le Hunneberg (Ves-

trogothie) le taon des rennes (*Tabanus tarandinus*), le type *Lina lapponica*, etc. Il montre ensuite un *Spilocryptus* obtenu de *Cimbex variabilis*, ainsi qu'*Amblyteles laminatorius*, éclos de *Hylophila prasinana* L., et termine en rendant compte du développement et du genre de vie de plusieurs Hyménoptères.

M. MORTONSON, candidat en philosophie, mentionne la trouvaille d'un coléoptère nouveau pour la faune suédoise, *Elmis angustatus*, qu'il a recueilli en Halland (Suède du SO.).

M. Sv. LAMPA, conservateur au Musée de l'État, montre deux papillons nocturnes également nouveaux pour la faune suédoise, *Nola centonalis* Hb. et *Cidaria unifasciata* Hw.

M. W. MEVES, ancien conservateur au Musée de l'État, mentionne la découverte faite par lui à Ottenby, île d'Öland, d'une Noctua nouvelle pour la Scandinavie, *Hadena rufuncula* Hw. (*H. bicoloria* VILL. var. *rufuncula*).

M. le professeur AURIVILLIUS montre des galles du Saule à cinq étamines (*Salix pentandra* L.), produites par *Nematus pentandrae* et d'autres Hyménoptères, dont il fait voir 4 espèces.

M. HOLMGREN mentionne en connexion que les plantations du Saule pourpré (*Salix purpurea* L.) souffrent beaucoup des ravages de la Cécidomye du saule (*Cecidomya Salicis*). M. HOLMGREN parle ensuite de ceux exercés par plusieurs autres insectes nuisibles, tels que des espèces des genres *Thrips* et *Aricia*, etc.

M. LAMPA montre des larves cachées dans les chatons du Saule marceau (*Salix Caprea* L.), ce qui amène M. HOLMGREN à mentionner qu'il a souvent rencontré des larves d'insectes dans les chatons de saules, fort recherchés par les oiseaux pour cette raison.

Il s'engage ici, de même que sur les questions des galles et des dégâts commis par les insectes, une vive discussion, à laquelle prennent part plusieurs des membres présents, entre autres MM. THEDENIUS, MEVES, conservateur, AURIVILLIUS, HOLMGREN, SPÅNGBERG, LAMPA, J. MEVES, chef de bureau, et le Président.

M. G. HOFGRÉN montre une collection très riche, presque complète, de *Pyratides* suédoises parfaitement préparées, et rend compte de la méthode qu'il emploie pour la conservation des Microlépidoptères.

(P. 100 du texte.)

K.-FR. THEDENIUS: *Leucania straminea* TREITSCHKE, *Noctuide nouvelle pour la Scandinavie.*

L'auteur décrit sous ce titre un papillon nouveau pour la Scandinavie, trouvé par lui à Hästö, près de Karlskrona.

## NÉCROLOGIES.

## I.

(P. 101 du texte.)

**Jörgen Christian Schiödtte**

par

H.-J. HANSEN, Dr en philosophie.

Le Danemark a eu la gloire de produire deux des plus grands entomologistes du monde: J.-C. FABRICIUS, mort en 1807, et le sujet de cette nécrologie, J.-C. SCHIÖDTE, né à Copenhague le 20 avril 1815, mort dans la même ville le 22 avril 1884, à l'âge de 69 ans.

Ayant dû, à 18 ans, interrompre ses études classiques proprement dites par suite de la mort de son père, SCHIÖDTE, avec d'excellentes connaissances générales, surtout dans le latin, se mit à étudier l'histoire naturelle, et principalement l'entomologie. Partageant son temps entre cette science de prédilection et la nécessité de travailler pour vivre, il publiait, dès 1841, grâce à une généreuse protection, son premier grand ouvrage, les *Eleutherata* du Danemark. En 1840 il était devenu professeur à l'École supérieure d'agriculture, emploi qu'il conserva jusqu'à l'année avant sa mort. Devenu en 1842 directeur de la division d'entomologie au Musée d'histoire naturelle de Copenhague, SCHIÖDTE reçut en 1854 le titre de professeur et fut attaché en 1863 à la faculté de mathématiques et des sciences naturelles à l'université de Copenhague.

Il va sans dire que SCHIÖDTE devint, dans le cours de sa carrière scientifique, membre d'une foule de sociétés savantes, dont on trouvera l'énumération à la page 102 du texte.

À l'époque où SCHIÖDTE commençait ses travaux dans l'entomologie, aucun des savants qui représentaient l'histoire naturelle à Copenhague, ne s'occupait des insectes, et il y existait encore moins des collections entomologiques dignes de ce nom. Le premier soin de SCHIÖDTE fut d'en former, et il se mit vigoureusement à l'oeuvre, assisté d'une foule de jeunes amis et d'élèves auxquels il avait communiqué son ardeur.

L'activité scientifique de SCHIÖDTE prit deux directions principales: il devint d'un côté l'auteur d'une foule de travaux entomologiques plus ou moins considérables, dont l'énumération se trouve aux pages 106—110 du texte; de l'autre, il a fait de la division entomologique du Musée de Copenhague, une collection modèle, remarquable par la richesse de ses exemplaires (principalement pour ce qui concerne les coléoptères et les guêpes), par l'excellente représentation de la plupart des divisions de la faune entomologique danoise, par la beauté de la préparation et de l'arrangement. Toutes ces choses ont excité à juste titre l'admiration des spécialistes étrangers.

De 1861 à 1884 SCHIÖDTE fut l'éditeur du «Naturhistorisk Tidsskrift» (*Journal d'histoire naturelle*), qu'il rappela à la vie. Les 14 volumes qui forment la 3<sup>me</sup> série rédigée par lui, sont, dit son biographe danois, un monument qui témoignera pendant des siècles de son étonnante activité, de celle de ses collaborateurs, et de sa grandeur scientifique comme auteur.

«L'activité de SCHIÖDTE», ajoute en terminant M. HANSEN, «a été si considérable, que l'on peut dire, sans crainte du jugement de l'avenir, que lorsque un petit pays comme le Danemark possède quelques hommes de cette trempe dans toutes les sciences, remplissant comme une unité le cours entier d'un siècle, ce pays est assuré d'occuper une place des plus importantes dans le développement de la science cosmopolite.»

(Suit, pp. 106—110 du texte, la liste des ouvrages de SCHIÖDTE.)

## II.

(P. 111 du texte.)

**Olof-Immanuel Fähræus,**

par

O.-TH. SANDAHL.

Le 28 mai 1884, mourait à Stockholm, à l'âge d'un peu plus de 88 ans, le Nestor de l'entomologie suédoise, l'ancien conseiller d'état (ministre) suédois OLOF-IMMANUEL FÄHRÆUS, né à Slite, île de Gotland, le 23 mars 1796. Son père était M. KARL-NIKLAS FÄHRÆUS, ancien négociant, et sa mère MARGARETA-KATARINA STURTZENBECHER. Elevé, avec son frère jumeau, JOHAN-FREDRIK, qui devint aussi un homme d'état distingué, dans la maison paternelle jusqu'au moment où ils commencèrent simultanément leurs études universitaires, il entra dès 1816 au service de l'État, où il se distingua principalement comme réformateur dans l'administration des douanes. Conseiller d'état (ministre) pendant les années 1840—1847, il fut remplacé cette dernière année au ministère par son frère JOHAN-FREDRIK, mentionné plus haut, et devint préfet du gouvernement de Gothembourg, poste qu'il occupa jusqu'en 1864. Rentré à Stockholm, il fut membre, jusqu'en 1878, de la première chambre de la Diète.

Malgré ses occupations officielles, on vit dès 1838 FÄHRÆUS se livrer avec ardeur à l'étude de l'entomologie, à laquelle il a consacré ses loisirs jusqu'à ses dernières années. A la fondation de la Société entomologique, le 14 décembre 1879, il en devint le premier membre honoraire, et il lui a donné sa précieuse et presque complète collection de Coléoptères suédois, outre des Coléoptères étrangers et une collection de Lépidoptères suédois. FÄHRÆUS était membre de plusieurs académies et sociétés savantes de la Suède et de l'étranger, et en 1877 l'Université d'Upsal lui conféra le doctorat en philosophie *honoris causa*.

Les dernières années de sa vie furent affligées d'une cécité croissante qui finit par devenir totale. Son épouse, LAURA-ADOLFINA STURTZENBECHER, le précéda dans la tombe en 1875, après une union de 52 ans. — FÄHRÆUS a laissé un fils et deux filles.

On trouve, p. 114 du texte, la liste des ouvrages entomologiques du défunt, communiquée par M. le professeur AURIVILIUS.

(P. 115 du texte.)

H.-D.-J. WALLENGREN: *Liste des Limnophilides, des Apataniides et des Séricostomatides trouvées jusqu'ici dans la Péninsule scandinave.*

Comme il tardera encore un certain temps avant que la monographie actuellement en oeuvre des Trichoptères de la Scandinavie puisse être publiée, l'auteur croit devoir faire connaître provisoirement de cette façon les trouvailles parvenues à sa connaissance relativement à ces espèces. Il a reçu, il est vrai, de temps à autre, des envois des insectes en question, mais l'on manque encore, principalement à l'égard des régions les plus septentrionales de la péninsule, du matériel nécessaire pour permettre d'offrir une image suffisamment complète de cette partie de notre faune entomologique. C'est principalement le cas des petites espèces, et surtout des *Trichoptères aequipalpis*, dont les envois reçus par M. WALLENGREN ne contiennent que très peu d'exemplaires. Ainsi, l'auteur ne sait à peu près rien à leur égard pour ce qui concerne les régions septentrionales de la péninsule, et sa connaissance se réduit presque exclusivement aux espèces provenant des régions méridionales. Il ne peut en conséquence donner que la liste des espèces des familles mentionnées, et comme il a déjà publié dans cette Revue (1880) la description des *Phryganides* scandinaves, la liste des *Trichoptères inaequipalpis* de la Scandinavie sera à peu près complète.

Dans sa *Fauna Suecica*, LINNÉ décrivait à peine plus de 4 espèces appartenant à ce groupe. ZETTERSTEDT augmenta ce nombre à 29 ou 30 dans son ouvrage *Insecta Lapponica*. Les espèces que le même auteur énumère dans ses remarques ne peuvent pas être prises en considération, vu que la plupart des noms sous lesquels elles sont désignées ne peuvent plus être identifiés. Dans ses *Notices entomologiques* (*Anteckningar i Entomologien*), insérées au Bulletin (*Öfversigt*) des travaux de l'Acadé-

mie des sciences de Suède, 1870, l'auteur ajoutait 4 espèces, puis 3 autres dans *The Ent. Month. Mag.* 1879, ce qui portait à environ 36 espèces le nombre total connu à cette époque.

La liste actuelle comprend 78 espèces pour la Péninsule scandinave. Dans cette liste, les noms génériques et spécifiques sont en général indiqués d'après M'LACHLAN: *Revision and Synopsis of the Trichoptera*. Tous les cas où cela n'a pas eu lieu ont été donnés spécialement, et les exceptions à la règle se basent principalement sur les raisons développées par l'auteur dans son mémoire imprimé au *Journ. Lin. Soc. Zoology*, Vol. XIV, p. 727.

(Pour les espèces énumérées par l'auteur, voir les pages 118—129 de l'Entom. Tidskr.)

L'auteur croit devoir répondre ici à quelques-unes des objections faites en 1880 dans la *Stett. Ent. Zeit.* par M. le Dr HAGEN contre l'interprétation des *Phryganées* de LINNÉ donnée par le premier dans son mémoire: «An Analysis of the Species of Caddisflies, described by Linnaeus in his *Fauna Suecica*», *Linn. Soc. Journal, Zool.* Vol. XIV. Comme M. WALLENGREN a cependant déjà répondu dans le Journal en question aux objections faites par M. HAGEN contre l'interprétation de deux ou trois espèces, il ne répondra ici qu'à celles concernant les espèces mentionnées par lui dans le présent travail, en ajournant la réponse aux autres remarques jusqu'au moment où il s'occupera plus spécialement des espèces visées par M. HAGEN. — Nous laissons parler l'auteur:

«*Phryganea grisea* L. Nous avons, dans notre travail qui vient d'être mentionné (p. 728), essayé de montrer que cette espèce est *Limnophilus stigma* CURT. M. HAGEN prétend au contraire dans son mémoire (p. 100) qu'il s'agit de l'espèce qui a jusqu'ici porté ce nom, savoir *L. griseus* CURT. M. HAGEN attribue un grand poids à ce que, dans l'exemplaire propre de LINNÉ du *Syst. Naturae*, le nom de *Phr. grisea* n'est pas souligné à l'encre, mais au crayon, et que suivant M. KIPPIST on sait seulement avec «certitude» que les espèces soulignées à l'encre «existaient dans la collection de LINNÉ». C'est possible;

mais, si l'on sait seulement l'une de ces choses » avec certitude », on saura l'autre avec *incertitude*; par conséquent, il est impossible de nier » avec certitude » que l'une ou l'autre des espèces désignées dans le *Systema naturae* ne » fût pas présente dans la collection propre de LINNÉ. Les espèces soulignées au crayon peuvent y avoir existé aussi bien que celles soulignées à l'encre, et l'on a d'autant plus de raison de l'admettre, quand l'exemplaire porte une étiquette qui, suivant toute » *probabilité* », provient de la propre main de LINNÉ. Or, c'est le cas de l'exemplaire de la collection de LINNÉ qui porte le No 739 (*Phr. grisea* L.), et qui est indiscutablement *L. stigma* CURT. Cet exemplaire peut donc s'être trouvé originairement dans la collection, et *s'il correspond à la description donnée par LINNÉ*, il doit être considéré comme type, soit qu'il se trouve souligné à l'encre ou au crayon dans l'exemplaire de LINNÉ du *Systema Naturae*. On ne peut du moins, vis à vis de cette circonstance, prétendre avec autant de » certitude » que le fait M. HAGEN, que *ce n'est pas* l'exemplaire typique. Cela ne peut avoir lieu avec » certitude » que lorsque la description de LINNÉ est *totalemment en contradiction* avec l'exemplaire typique supposé. Or, dans le cas présent, il est de fait que l'exemplaire conservé sous le No 739 dans la collection de LINNÉ, est *L. stigma* AUCT. suivant la détermination de M'LACHLAN, dont M. HAGEN n'a pas infirmé la justesse, et que la description donnée par LINNÉ sous le No 1484 de la *Fauna Suecica, Ed. altera*, est parfaitement conforme à cette dernière espèce, et *non* à celle que les auteurs et M. HAGEN ont cru être *Phr. grisea* de LINNÉ. On a donc ici une preuve de la justesse de notre interprétation, quelle que soit la forme du soulignement dans l'exemplaire propre de LINNÉ du *Systema Naturae*. Le fait que nous n'avons pas ajouté une importance indue à l'exemplaire qui se trouve actuellement dans la collection de LINNÉ, est entre autres prouvé par notre interprétation de *Phr. rhombica* de LINNÉ, interprétation qui a trouvé grâce aux yeux de M. HAGEN. Cette espèce est précédée dans la collection de LINNÉ par *L. marmoratus* et *L. subcentralis*, mais la description donnée par LINNÉ ne correspond à aucune d'entre elles. On peut en conséquence, pour ce qui concerne les exemplaires, prétendre avec » certitude » que ce ne



sont pas des exemplaires typiques, tandis qu'à l'égard de ceux conformes aux descriptions, on ne peut les considérer qu'avec incertitude comme des types, cela par suite de l'état où la collection de LINNÉ se trouve actuellement.

M. HAGEN prétend que la phrase de LINNÉ dans la description: »*mediae magnitudinis est*», comparée, comme elle l'a été par nous, avec le terme de »*media*» attribué par lui à *Phr. reticulata*, est parfaitement applicable à *L. griseus* AUCT. Or, c'est un fait connu que les mâles de *L. griseus* AUCT. sont toujours beaucoup plus petits que les femelles. Celles-ci peuvent atteindre la même grandeur que *Phr. reticulata*, soit environ 30 mm., tandis que le mâle, lequel ne possède ni tache discale, ni tache anastomosale, et que M. HAGEN considère précisément comme visé par la description de LINNÉ, est considérablement plus petit et n'atteint que faiblement au-dessus de 20 mm. Le mâle de *Phr. reticulata* L. a une grandeur de 25—29 mm., qui est aussi celle de *L. stigma* AUCT. Il en suit évidemment que lorsque, suivant ses propres termes, l'espèce de LINNÉ doit avoir à peu près la même grandeur que sa *Phr. reticulata*, ce ne peut être le *L. griseus* AUCT. ♂ considérablement plus petit, mais que ce doit avoir été le *L. stigma* AUCT. plus grand, que LINNÉ avait en vue, pour autant que la description corresponde au reste avec cette espèce. Prétendre d'abord, comme le fait M. HAGEN, que c'est le mâle qu'a visé LINNÉ, puis, quand il s'agit de déterminer la grandeur, prendre la femelle pour norme, il nous est impossible, à nous, du moins, de le considérer comme conséquent. Nous croyons que M. HAGEN s'est trop hâté en disant que: »die Grösse würde also nicht gegen *Phr. grisea* sprechen».

M. HAGEN dit ensuite que notre application à *L. stigma* AUCT. des mots de LINNÉ: »*alae superiores griseae*» est réfutée par la circonstance que LINNÉ a employé la même désignation de couleurs pour les »Noctuides grises». Nous avons cependant montré dans notre travail qu'il est inutile d'aller chercher si loin le sens de ces mots, car il se comprend déjà de la description donnée par LINNÉ d'une autre de ses *Phryganées*. Nous avons signalé en effet qu'il emploie la même expression pour sa *Phr. rhombica*, à l'égard de laquelle il dit: »*alae — — — subluteae sive griseae*». Il en suit indiscutablement que *Phr. grisea* L.

doit avoir sur les ailes la même couleur que l'espèce décrite par LINNÉ sous le nom de *Phr. rhombica*. Or, M. HAGEN est parfaitement d'accord avec nous que cette dernière espèce est la même à laquelle des auteurs plus récents ont donné ce nom, c.-à-d. *L. rhombicus* AUCT. Mais, qui voudra prétendre que *L. griseus* AUCT. et *L. rhombicus* AUCT. aient la même couleur? Nous sommes persuadé que M. HAGEN serait le dernier à le faire. Par contre, tous ceux qui connaissent les espèces en question, devront concéder que la couleur des ailes de *L. stigma* AUCT. est pareille à celle de *L. rhombicus* AUCT., et non pas à la couleur de *L. griseus* AUCT. En montrant la signification attachée par LINNÉ au mot »griseus» précisément dans la description de ses *Phryganées*, nous croyions que cela suffisait pleinement; mais nous pouvons cependant citer encore divers autres endroits de la *Fauna Suecica*, où LINNÉ emploie le terme de »griseus» à peu près avec la même signification qu'ici. Ainsi, p. ex., dans les descriptions de *Certhia familiaris* No 106, *Alauda arborea* No 211, *Scarabæus horticola* No 391, *Bombyx versicolor* No 1,111, *Bombyx celsia* No 1,141, etc. Nulle part le terme de »griseus» n'y désigne, dans l'intention de LINNÉ, la couleur gris brun foncé que l'on trouve chez *L. griseus* AUCT. ♂, mais bien au contraire la couleur gris jaunâtre ou le jaune de rouille plus ou moins clair qu'offrent *L. rhombicus* AUCT. et *L. stigma* AUCT. Maintenant, LINNÉ dit encore: »alae superiores (uti totum corpus) griseae». Le corps entier aurait donc la même couleur que les ailes. Or ce n'est le cas que chez *L. stigma* AUCT. Elle est d'un brun plus foncé chez *L. griseus* AUCT., de sorte que LINNÉ aurait sans nul doute employé, comme nous l'avons dit, le terme de *fuscus*, ce qu'il fait dans d'autres endroits, et non celui de »griseus», s'il avait visé *L. griseus* AUCT.

— — — Nous passons maintenant au passage de la description de LINNÉ sans nul doute le plus difficile à interpréter si l'on se place au point de vue de M. HAGEN. LINNÉ dit notamment: »alae — — — griseae, fusco obsolete nebulosae». Nous avons pesé sur cette expression, mais M. HAGEN la passe sous silence. Il est du reste impossible de l'expliquer, si l'on admet, comme M. HAGEN, que LINNÉ, en écrivant sa description, avait sous les yeux un exemplaire mâle de *L. griseus* AUCT. chez lequel le

lavis brun avait conflué, de manière à faire disparaître les deux taches claires anastomosales et discales, taches qui doivent aussi manquer en réalité chez l'espèce de LINNÉ, puisqu'il ne les mentionne pas dans sa description. Il arriverait donc ici, ou que la couleur fondamentale brune uniforme *sans* confluence devrait être à la même fois considérée comme couleur fondamentale et comme couleur confluyente, ce qui serait absurde, ou que la couleur fondamentale brunâtre serait munie d'une teinte plus foncée. Or, comme c'est le cas de *L. griseus* AUCT. ♂, cette teinte se détache vigoureusement sur la couleur fondamentale plus pâle, et LINNÉ n'aurait jamais pu appliquer à cette circonstance le terme de «*obsolete*», quelque inconséquence que l'on veuille lui attribuer. On ne rencontre que chez *L. stigma* AUCT. les ailes «*fusco obsolete nebulosae*» décrites par LINNÉ. Cette espèce est en outre dépourvue de tache tant discale qu'anastomosale, comme ce doit être le cas de l'espèce de LINNÉ.

M. HAGEN fait aussi observer que la «*macula nigra*» du bord des ailes mentionnée par LINNÉ dans sa description, se trouve également chez le mâle à couleur plus uniforme de *L. griseus* AUCT. Cette «*macula nigra*» est, il est vrai, parfois indiquée par une tache plus foncée; parfois elle est aussi un peu plus développée. Cependant ce n'est en aucune façon la règle, et elle ne se détache jamais assez vivement de la couleur fondamentale pour sauter immédiatement aux yeux. Elle ne le fait toujours que chez *L. stigma* AUCT. Telle que cette tache se présente chez *L. griseus* AUCT., lorsqu'elle existe dans cette espèce, il est excessivement douteux que LINNÉ ait même cru devoir la mentionner, d'autant qu'il ne s'attache d'ordinaire qu'aux différences les plus saillantes entre les animaux qu'il décrit.

Enfin M. HAGEN dit: «*Es wundert mich, dass Hr W. bei anderer Deutung gerade auf L. stigma gefallen ist, da Schweden eine andere Art besitzt, die viel besser zu LINNÉS Beschreibung passt. Ich meine L. bipunctatus*». Si réellement M. HAGEN est sérieux dans son allégation, il nous est parfaitement impossible de comprendre comment il peut dire que cette espèce convient mieux à la description de LINNÉ que *L. stigma* AUCT. L'unique chose dans la description de LINNÉ qui convienne à *L. bipunctatus*, ce sont les termes «*macula marginali nigra*». Tout le reste

lui est inapplicable, sauf peut-être encore ces termes-ci de LINNÉ: »*mediae magnitudinis est*». *L. bipunctatus* porte des ailes brun de rouille, variant parfois en gris brunâtre, avec de nombreux points ou petites taches pâles, et le corps *noirâtre*. Il est impossible de concilier cela avec les paroles de LINNÉ: »*alae — — superiores (uti totum corpus) griseae fusco obsolete nebulosae*». Ce n'est pas flateur pour notre jugement que de nous croire assez absurde pour vouloir appliquer la description de LINNÉ à un type qui doit être décrit de la façon suivante: *alae superiores fuscae (l. ferrugineo-fuscae), pallide irroratae l. pallide pustulatae et corpus nigricans*. Mais nous ne voulons pas chicaner M. HAGEN sur la mauvaise opinion qu'il a de nous.

Tout ce qui vient d'être dit fera comprendre pourquoi nous continuons, dans le mémoire ci-haut, à attribuer à *L. stigma* CURT. le nom linnéen de *L. griseus*. Nous persistons à considérer notre opinion sur l'espèce linnéenne comme correcte, tout comme M'LACHLAN la juge bien fondée, du moins »*prima facie*», quoique »le changement de nom ne soit probablement guère du goût des auteurs». Comme nous l'avons déjà dit à une autre occasion, nous n'attachons pas une importance bien grande aux modifications de nom, mais seulement à ce que le nom indiqué par un auteur ne soit pas donné comme synonyme d'une espèce à laquelle il n'appartient à aucun titre. Cela a été le but de notre premier mémoire dans la matière, aussi bien que de nos autres travaux critiques, par rapport aux oiseaux comme aux insectes.

*Phr. bimaculata* L. A la page 729 de notre mémoire mentionné, nous avons montré que ce nom ne peut appartenir à *Neureclipsis bimaculata*, à laquelle il a été rapporté, mais qu'il vise *L. griseus* AUCT. M. HAGEN a prétendu le contraire dans son travail (p. 102), en disant que notre tentative d'interpréter d'une autre façon la description de LINNÉ n'offre »aucune utilité». C'est possible, pour ce qui concerne M. HAGEN; mais nous ne pouvons croire, quant à nous, que l'interprétation des descriptions d'animaux soit sans utilité, de même que nous n'avons encore entendu personne prétendre qu'il soit utile pour la science d'en donner une interprétation incorrecte. Or nous ne

croions pas que nous l'ayons fait, comme nous allons essayer de le prouver ultérieurement.

M. HAGEN se fonde ici de nouveau sur l'indication de KIPPIST que le nom de l'espèce mentionnée n'est pas souligné à l'encre, mais au crayon, dans l'exemplaire propre de LINNÉ du *Systema Naturae*. Il suffira de rappeler à cet égard ce que nous avons dit plus haut concernant *Phr. grisea* (= *L. stigma* AUCT.). Pour répondre au désir de M. HAGEN, nous ajouterons que nous avons réellement vu des exemplaires de *L. griseus* AUCT. désignés, d'après des renseignements qui nous ont été fournis, par THUNBERG et GYLLENHAL sous le nom de *Phryganea bimaculata* LINN. Par conséquent l'objection de M. HAGEN tombe d'elle-même, quoique ce savant n'en fasse pas mention dans ses notes.

Quand M. HAGEN essaie, en citant les termes de LINNÉ: »animal antice angustatum», de nous convaincre que l'exemplaire qui a servi de base à la description de LINNÉ n'avait pas les ailes déployées, cet essai est parfaitement »inutile»: nous ne l'avons jamais prétendu, ni même admis tacitement. Cela ressort de tout notre raisonnement, et c'est la cause de l'interprétation que nous avons donnée des termes de LINNÉ: »in medio alarum macula duplex — — — altera pone alteram». Ce que LINNÉ entend par ces termes ne peut être autre chose que ce que nous avons indiqué, savoir que, sur l'aile non déployée, les taches doivent être placées l'une derrière l'autre en une ligne que l'on suppose tirée de la base de l'aile à son bord extérieur, ou de cette façon-ci . . . , et non en une ligne que l'on se figure tirée du bord extérieur au bord intérieur de l'aile, soit de cette façon ;, comme c'est le cas de *Neureclipsis* quand ses ailes ne sont pas déployées. Chez cette dernière espèce, les taches de l'aile non déployée se trouvent évidemment l'une *au-dessus* de l'autre. Nous avons donc allégué que si la description de LINNÉ avait visé *Neureclipsis*, il aurait sans doute dit: »altera supra alteram», et non »pone alteram», comme elles le sont en réalité. Chez *Neureclipsis*, les taches ne peuvent être décrites que comme »altera pone alteram» quand les ailes sont régulièrement déployées. Or, M. HAGEN et moi, nous sommes d'accord qu'elles n'étaient pas déployées dans l'exemplaire de LINNÉ, et par conséquent à

considérer, d'après la terminologie de LINNÉ, le bord antérieur de l'aile comme »margo inferior» et le bord intérieur comme »margo superior». Mais, poser d'abord que l'exemplaire de LINNÉ avait les ailes *non déployées*, et interpréter ensuite la position des taches des ailes d'une façon telle, qu'elle ne peut se présenter que chez des ailes *déployées*, ce n'est tout au moins guère conséquent, et cela ne peut guère être utile que lorsqu'on veut défendre une opinion préconçue. Dans tous les cas, ce sera toujours »inutile» pour la science. Afin de montrer ultérieurement que les paroles de LINNÉ doivent *précisément* s'interpréter de la manière que nous l'avons fait, nous renvoyons à la description d'une autre Phryganée, celle de *Phr. rhombica*, qui précède *Phr. bimaculata*. LINNÉ dit ici: »in medio alae exterioris macula rhombea — — — et *pone* hanc alia albida». Or, quiconque connaît *Ph. rhombica* de LINNÉ, — et cette espèce n'a donné lieu à aucune discussion, — sait parfaitement que les deux taches de l'aile antérieure sont placées l'une *après* l'autre, *le long* de l'aile, et non l'une *au-dessus* de l'autre, par *le travers* de l'aile. Le fait que LINNÉ a effectivement distingué entre ce qui est »*supra*» et ce qui est »*pone*» sur une aile non déployée, ressort de ses termes dans la même description: »*supra* et *pone* maculam alarum aliquid fuscii»; il vise évidemment ici la couleur brunâtre que *Phr. rhombica* porte au bord *intérieur* de l'aile, et par conséquent »*supra* maculam», et la couleur brunâtre que l'on remarque vers le bord *extérieur* de l'aile, et par suite »*pone* maculam». Vouloir maintenant interpréter les termes de LINNÉ qui suivent immédiatement la description de *Phr. rhombica* en admettant que »*pone*» doit être identique ici avec »*supra*», friserait tellement l'absurde, qu'une allégation pareille serait insoutenable. Il doit être au contraire parfaitement évident que les taches des ailes de *Phr. bimaculata* de LINNÉ doivent occuper la même position que chez sa *Phr. rhombica*; or elles n'ont *jamais* cette place sur la *Neureclipsis* qui a porté jusqu'ici le nom spécifique linnéen. Ce n'est que chez *L. griseus* AUCT. que l'on rencontre à cet égard le même caractère que chez *Phr. rhombica*, circonstance que M. HAGEN même admettra sans nul doute. L'unique remarque proprement dite que M'LACHLAN ait faite contre notre interprétation est à la même fois écartée par là.

M. HAGEN objecte ensuite que les ailes de *L. griseus* AUCT. ne sont pas «fuscae» comme le dit LINNÉ. Mais le dessin gris brun se confondant ici, comme c'est souvent le cas de l'espèce en question, de telle sorte qu'il existe à peine d'autre couleur que les taches et quelques points plus clairs insignifiants, LINNÉ ne pouvait guère employer une autre expression que celle dont il se sert. Les ailes sont en ce cas réellement «fuscae», c.-à-d. gris foncé, comme chez *Noctua exclamationis* Fauna Suecica 1,190, ou gris brun comme chez *N. gamma* Fn Su 1,171, deux espèces auxquelles LINNÉ applique la même expression. Nous avons toutefois sans peine que le terme linnéen de «fuscus» a plus d'une signification. Ainsi, LINNÉ l'emploie pour la couleur vert brunâtre de *Noctua basis* Fn. Su. 1,158, pour la couleur noire de *N. pinastri* Fn. Su. 1,188, pour la brune de *Corvus caryocatactes* Fn. Su. 91, etc. Nous n'aurions par conséquent pas attribué une bien grande importance à cette expression, si toutes les autres parties de la description avaient été applicables à *Neureclipsis*.

Pour ce qui concerne maintenant la grandeur indiquée par LINNÉ, M. HAGEN estime que, du moment où LINNÉ attribue à *Phr. longicornis* Fn. Su. 1,492, une grandeur «*culicis majoris*», LINNÉ n'aurait pas compté cette espèce «*inter minimas*» parmi les Phryganées, «*Culex major*» désignant *Bombylius major*. Par sa *Phr. bimaculata* LINNÉ viserait en conséquence *Neureclipsis*, qui est à peu près de la même grandeur que *Phr. longicornis*, et non *L. griseus* AUCT., qui est plus grand. Nous ne comprenons pas par quelle raison M. HAGEN prend *Bombylius* pour norme, vu que, sous la rubrique *Culex* de la première édition de sa Fauna Suecica, LINNÉ mentionne aussi *Anopheles bifurcatus*, *Culex pipiens*, *Ceratopogon pulicaris*, *Simulia reptans*, etc. La comparaison peut donc tout aussi bien se rapporter à l'une des plus grandes de ces espèces qu'à *Bombylius*, qui les dépasse en grandeur. A la description de *Phr. azurea*, LINNÉ la qualifie de «*musca minor*», mais l'on n'est pas forcé pour cela de penser aux espèces plus grandes que LINNÉ range parmi le genre *Musca* dans la même édition de la Fn. Su., telles que *M. tenax*, *M. pellucens*, *M. meridiana*, etc. Toutefois ce n'est pas seulement dans la première édition de la Fn. Su., mais aussi

dans la seconde, que LINNÉ compare les petites Phryganées avec le genre *Culex*. Il dit de *Phr. albifrons* et de *Phr. umbrosa*, lesquelles ne se trouvent pas dans la seconde édition, »*magnitudine culicis*» et »*magnitudo culicis*», sans toutefois rapporter *Bombylius* à *Culex*, tout aussi peu dans la seconde édition de l'ouvrage cité, que dans la dixième édition du *Systema Naturae*, où il décrit sa *Phr. albifrons* pour la première fois. Cependant, si l'on prend un *Culex*, même le plus grand de ceux décrits par LINNÉ, ou une *Musca domestica*, avec laquelle LINNÉ compare sa *Phr. nigra*, et si l'on place ces espèces parmi les Phryganées, on les comptera sans nul doute »*inter minimas*». En ce cas, toutes les Phryganées de la même grandeur se trouveraient aussi comprises sous la même dénomination. *Neureclipsis* serait alors assurément mise de leur nombre. Si LINNÉ avait effectivement visé cette dernière espèce par sa *Phr. bimaculata*, il se serait fort probablement servi, dans la détermination de la grandeur, de la même expression que pour *Phr. longicornis*, car il reproduit ces deux espèces de la première édition de la Fn. Su., quoique *Neureclipsis* soit en réalité plus petite que *Phr. longicornis* quand leurs ailes sont pliées. Ou aussi il eût adopté les mêmes expressions que pour les autres petites espèces dont il indique la grandeur, et il aurait dit par conséquent: »*magnitudo muscae*», »*musca minor*», »*magnitudine culicis*» ou »*magnitudo culicis*». Or, il ne le fait pas, et si l'on en veut trouver la raison, elle doit être cherchée dans la circonstance que l'espèce qu'il décrit est plus grande que celles-là, et par conséquent aussi plus grande que *Neureclipsis*. Il ne pouvait donc pas mieux désigner la grandeur de l'espèce qu'il décrit, qu'en disant, comme il le fait: »*minor, non autem inter minimas*». En employant le pluriel, il doit sans nul doute viser aussi plus que cette seule espèce, de laquelle il dit »*minima est*», savoir *Phr. saltatrix*. Le fait que LINNÉ range aussi lui-même parmi les plus petites de ses Phryganées une autre espèce encore, ressort de la description de *Phr. fusca*, qualifiée par lui de »*parva*». Or, si l'on prend en ligne de compte les ailes non déployées, cette espèce n'est pas plus petite que *Phr. longicornis* quand elle n'a pas les ailes déployées. Par cette raison, les espèces *Phr. nigra*, *azurea*, *væneri*, *albifrons*, etc., de la même grandeur que celle qui vient



d'être mentionnée, doivent également être placées »inter minimas», comme nous le faisons observer déjà dans notre premier mémoire. *Neureclipsis* devra de même y être rangée, d'où il suit qu'elle ne peut pas être l'espèce visée par LINNÉ. Ainsi, quand LINNÉ dit de son espèce: »minor, non autem inter minimas», il exclut par là toutes les espèces qui viennent d'être mentionnées, et qui doivent être rangées »inter minimas»; le terme de »minor» exclut à son tour toutes les espèces qualifiées par LINNÉ de »major, magna l. media»; d'où il faut conclure que l'espèce de LINNÉ doit être plus petite (»minor») que *Phr. grandis*, qu'il appelle »magna», plus petite aussi que *Phr. striata* et *grisea*, pour lesquelles il se sert de l'expression de »media», mais plus grande que *Phr. longicornis*, *nigra*, etc., qui, dans l'intention de LINNÉ, doivent évidemment être comptées »inter minimas». Or cette détermination de grandeur ne peut s'appliquer qu'à *L. griseus* AUCT., et à aucune autre espèce, ni surtout à *Neureclipsis*. Relativement à la couleur des taches des ailes, LINNÉ dit qu'elle est *jaune* (*flava*). C'est souvent le cas chez *Neureclipsis*, mais tout aussi souvent les taches sont entièrement *blanches*. Elles sont fréquemment blanches ou blanchâtres chez *L. griseus* AUCT., mais elles présentent tout aussi fréquemment, surtout chez les exemplaires aux ailes non déployées, une teinte jaune si forte, qu'elles peuvent être appelées avec une égale raison jaunes chez *Neureclipsis*. Il n'existe donc de ce chef aucun obstacle contre notre interprétation.

M'LACHLAN a fait la remarque que nous avons négligé dans notre mémoire les termes de LINNÉ: »*macula duplex lunularis*». Nous l'avons fait en réalité, parce que nous ne les considérons pas comme ayant besoin d'une interprétation spéciale, estimant que l'importance s'en comprendrait d'elle-même, quand nous indiquions l'espèce que nous admettions comme visée par LINNÉ.

Il est bien évident que les deux taches doivent être »*lunulaires*», et qu'elles ne forment pas ensemble une tache lunulaire unique. Cette dernière circonstance est cependant le cas de *Neureclipsis*, qui par conséquent ne peut pas être l'espèce de LINNÉ. Chez *L. griseus* AUCT., au contraire, la tache qui occupe l'extrémité du champ discal (tache anastomosale) est toujours lunulaire et la tache du disc (tache »*fenestrale*») l'est aussi fré-

quemment, en ce que tantôt la partie inférieure (l'antérieure), tantôt la partie supérieure (la postérieure) dépasse légèrement la seconde. Cela montre aussi que notre interprétation est la juste.

*Phryganea flava* L. M. HAGEN n'ayant pas fait dans son mémoire d'objection à notre interprétation de cette espèce de LINNÉ, nous osons espérer qu'il l'aura approuvée. Il est donc inutile de nous en occuper ici.

(P. 139 du texte.)

G. SANDBERG: *Continuation des observations sur les métamorphoses des Lépidoptères arctiques.*

L'auteur communique dans ce travail un certain nombre d'observations biologiques intéressantes faites par lui dans le Finmark (Norvège sept.) sur les Lépidoptères arctiques.

(P. 145 du texte.)

SVEN LAMPA: *Notes sur des Lépidoptères suédois d'une certaine rareté.*

Depuis la publication du premier article dans cette matière (Entomolog. Tidskr. 1883, p. 125), le travail de révision des Papillons suédois du Musée de l'État a continué, ce qui a fourni à l'auteur l'occasion de présenter quelques observations et de mentionner quelques espèces nouvelles pouvant offrir de l'intérêt.

Nous renvoyons pour la liste des espèces au texte suédois.

(P. 151 du texte.)

AUG.-EMIL HOLMGREN: *La Charée du gramen. Quelques mots par rapport à l'apparition de cet insecte nuisible en Norrland dans l'année 1883.*

Les ravages de la Charée du gramen (*Chareas graminis* LIN.), qui reviennent dans le Norrland après de longs intervalles, y constituent un vrai sinistre, en ce qu'ils mettent le cultivateur

hors d'état de nourrir son bétail pendant l'hiver. Il est dès lors parfaitement naturel que l'on ait non seulement cherché la cause fondamentale de ces calamités, mais encore que l'on se soit efforcé de trouver les moyens de les prévenir. On n'a cependant réussi à aucun de ces égards, et l'on n'est parvenu qu'à des probabilités plus ou moins grandes. On devait du reste s'attendre à ce que la solution de ces questions ne pourrait être obtenue ni par la voie suivie, ni par le moyen des suppositions, car la question entière se rattache à un si grand nombre d'éléments, que l'exploration scientifique est peut-être seule à même de lui donner une solution satisfaisante.

L'Académie royale d'agriculture ayant appris, au commencement de l'été dernier, que la Charée du gramen exerçait des ravages très étendus dans les gouvernements de Vestrobothnie et de Norrbothnie (Suède du Nord), le Conseil administratif de ce corps officiel délégua immédiatement M. HOLMGREN pour suivre la marche des dégâts, étudier l'histoire naturelle jusqu'alors imparfaitement connue de ce Lépidoptère, et chercher à tirer de ses explorations des résultats qui pussent être utiles à l'agriculture, tout en donnant aux populations des districts attaqués les conseils et les directions qu'il jugerait convenables. L'avis des ravages mentionnés était toutefois parvenu si tard à l'Académie, que M. HOLMGREN ne put pas quitter Stockholm avant le 22 juin. Il se rendit d'abord en Norrbothnie, car en Vestrobothnie l'insecte avait déjà disparu, c.-à-d. qu'il s'était caché pour se transformer en chrysalide. Il était notamment d'une grande importance de pouvoir suivre le développement de l'insecte depuis la larve. Cela réussit, quoique l'immense majorité des larves se fussent déjà transformées en chrysalides à l'arrivée de M. HOLMGREN en Norrbothnie, le 25 juin.

Les ravages des insectes suivent d'ordinaire une période de 3 ans. La première année, on aperçoit à peine une augmentation dans le nombre des larves; la seconde année, elles se montrent généralement en quantités assez grandes pour éveiller l'attention, quoique leurs ravages soient encore de peu d'importance; c'est dans la troisième année seulement que s'accusent les dégâts proprement dits, quand une température propice, comme c'était le cas l'été dernier, permet aux petits ravageurs de se

présenter en foules innombrables et d'exercer leurs dévastations sur les plantes dont ils tirent leur nourriture. La Charée en était à sa troisième année, et elle avait dévoré à peu près toutes les graminées, sauf la Phléole, sur les vieilles planches et les vieux prés, épargnant ceux où la végétation était vigoureuse. Ainsi, M. HOLMGREN a vu de jeunes planches à peu près intactes entre de vieilles planches rongées par l'insecte.

Les graminées les plus importantes qui croissent sur les prairies naturelles ou artificielles du Norrland sont les suivantes: *Agrostis vulgaris*, *Canche gazonnante* (*Aira cæspitosa*), *C. flexueuse* (*A. flexuosa*), *Paturin des prés* (*Poa pratensis*), *P. commun* (*P. trivialis*), *P. annuel* (*P. annua*), *Fétuque rouge* (*Festuca rubra*) *F. roseau* (*F. elatior*), *Vulpin des prés* (*Alopecurus pratensis*), *V. genouillé* (*A. geniculatus*), *Phléole des prés* (*Phleum pratense*), *Phl. alpine* (*Phl. alpinum*), *Chiendent* (*Triticum repens*). A l'exception de la Phléole, toutes ces graminées constituent la nourriture de la larve.

Les prairies naturelles et artificielles contiennent une quantité d'autres plantes, dont les suivantes sont *laissées intactes* par la Charée:

*Papilionacées*, y compris le *Trèfle*, *Spirées*, *Renonculacées*, *Crépides*, *Ombellifères*, *Euphrase*, *Achillée*, *Liondent automnal* (*Leontodon autumnalis*), *Grande marguerite* (*Chrysanthemum*), *Verge d'or* (*Solidago*), *Matricaire inodore* (*Matricaria inodora*), *Armoise commune* (*Artemisia vulgaris*), *Quinte-feuille rouge* ou *Comaret des prés* (*Comarum palustre*).

La Charée offrant une organisation tout différente à chacune de ses diverses métamorphoses, M. HOLMGREN en déduit judicieusement qu'elle doit vivre dans son état de larve d'une toute autre manière que comme papillon. Il est par conséquent nécessaire aux larves de ne pas demander leur nourriture aux végétaux dont elles auront besoin après leur dernière transformation. Or ceux qui viennent d'être mentionnés en dernier lieu appartiennent précisément à cette catégorie.

Si donc la larve ne touche pas au trèfle, et que, vu sa consistance, la phléole ne convient pas à ses mandibules, il y aura lieu, selon M. HOLMGREN, de cultiver sur une plus grande échelle en Norrland ces deux plantes fourragères qui donnent de si

beaux résultats dans les régions plus méridionales du pays. On pourra de même employer la *vesce* et d'autres *légumineuses*.

On s'est fréquemment étonné, non seulement de l'apparition subite des Charées dans une certaine année, mais encore et surtout de leur disparition subite l'année suivante. La raison en est principalement due à des Hyménoptères parasites, qui constitueront toujours le meilleur agent extirpateur, et dont M. HOLMGREN a découvert quatre espèces qui vivent aux dépens de la Charée. Il est convaincu que c'est principalement à leur activité que l'on doit cette disparition subite du Lépidoptère dans la quatrième année.

---

(P. 162 du texte.)

O. TH. SANDAHL: *Zeuzera pyrina* L. (*Zeuzera Aesculi* L.).

M. SANDAHL mentionne la découverte de cet insecte sur les îles de Lidingö et de Wermdö, archipel de Stockholm.

---

(P. 163 du texte.)

O.-M. REUTER: *Communications entomologiques des réunions de 1882 et de 1883 de la »Societas pro Fauna et Flora fennica«.*

Voir le texte suédois, pp. 163—171.

---

(P. 173 du texte.)

O.-M. REUTER: *Hémiptères hétéroptères de la Finlande et de la Scandinavie.*

M. REUTER donne sous ce titre la continuation de la description systématique de tous les Hémiptères hétéroptères connus de la Finlande et de la Scandinavie.

---

(P. 185 du texte.)

C.-G. ANDERSSON: *Observations sur la vie de quelques insectes.*

L'auteur communique diverses observations biologiques faites

par lui sur quelques insectes nuisibles et utiles dans la localité où il est domicilié et pendant deux voyages d'office.

(P. 189 du texte.)

CHR. AURIVILLIUS: *Séance de la Société entomologique à Stockholm, le 1<sup>er</sup> octobre 1884.*

La séance a lieu dans le local ordinaire de la Société, hôtel du Phénix. Le président, M. SANDAHL, étant malade, il est remplacé pour l'occasion par M. THEDENIUS, professeur de lycée.

Il est reçu 5 nouveaux membres. — Le *Président* annonce à la Société la mort de son premier membre honoraire, M. O.-I. FÄHRÆUS, ancien conseiller d'état (ministre), sur lequel on trouvera quelques notices biographiques à la p. 209 des *Résumés*.

M. W. MEVES rend compte de sa moisson lépidoptérologique de l'été dernier à Dalarö, dans l'archipel de Stockholm. Durant la première partie de l'été, la prise à l'aide de quartiers de pommes avait été moyenne, mais, dans les mois de juillet et d'août, elle fut à peu près nulle malgré des tentatives quotidiennes. La différence d'avec l'année dernière était par conséquent considérable. Parmi les espèces d'une certaine rareté, M. MEVES signale et montre: *Emydia cribrum*, *Pygæra anastomosis*, *Acronycta menyanthidis* var., *Panthea coenobita* (ainsi qu'un exemplaire du Vermland), *Agrotis Gruneri*, *Agr. candelarum*, *Agr. speciosa*, var. *arctica*, *Abraxas marginata* aberr., *Caradrina petræa*, *Sesia apiformis* ♂, ♀. Une femelle tuée de *Spilosoma mendica* laissa échapper des oeufs qui vinrent ensuite à bien. Relativement à *Sesia apiformis*, il s'engage une discussion entre MM. THEDENIUS, LUNDIN, HOFGREN et HOLMGREN, ce dernier signalant entre autres que le Lépidoptère mentionné se rencontre avec des guêpes sur des tiges sécrétant du suc, et que c'est par cette raison qu'elle a ses couleurs et son aspect si particuliers. M. MEVES n'avait pas observé de guêpes dans la société de *Sesia*. M. MEVES montre ensuite une collection complète des formes anglaises de *Eupithecia*.

M. HOLMGREN présente une chrysalide vivante de la Tête de mort (*Acherontia Atropos*), et une belle collection de larves

»soufflées», préparées par son fils, M. E. HOLMGREN, étudiant. Toutes proviennent de l'île de Wermdö (archipel de Stockholm). Au nombre des plus rares se trouvent: *Stauropus fagi*, *Pygæra anachoreta*, *Acronycta alni*, *Simyra albo-venosa*, *Haliæ bicolorana*. M. HOLMGREN mentionne parmi leurs parasites: *Trogus exaltatorius*, vivant aux dépens de *Sphinx ligustri*, *Ichneumon fortipes* à ceux de *Phalera bucephala*; enfin, *Cryptus monticola* et *Paniscus cephalotus*, parasites de *Harpyia vinula*. Le genre de vie de cette dernière espèce confirme la manière de voir de THOMSON que le genre *Paniscus* doit être rapporté aux Tryphonides.

M. LAMPA montre la vraie *Eupithecia tenuiata* H. SCH., ainsi que *Xanthia fulvago*, toutes deux écloses de larves trouvées dans des chatons de saules.

M. AURIVILLIUS communique la découverte faite par lui, dans le Småland septentrional, de 6 chrysalides de *Lycaena Argus* L. sous l'écorce d'un tronc de sapin habité par *Lasius niger*. Les chrysalides se trouvaient dans les cavités faites et fréquentées par les fourmis et avaient des enveloppes d'une ténuité et d'une transparence peu communes. Comme il est difficile d'attribuer à une circonstance fortuite la présence de ces chrysalides dans la colonie de fourmis, il est probable qu'elle se trouve en connexion avec la sécrétion d'une humeur sucrée que l'on a déjà eu l'occasion d'observer chez quelques larves de Lycénides. MISKIN rapporte que la larve d'*Ogyris Genoveva*, une grande Lycénide de l'Australie, est traitée et choyée par les fourmis de la même manière que les pucerons chez nous. Un fait identique a également été constaté dans l'Amérique du Nord. Il est aussi probable qu'en récompense de ce liquide sucré, les fourmis hébergent gratuitement les larves de *Lycaena Argus* L. pendant leur état de chrysalides, où elles ont leur principal besoin de protection.

M. GUINCHARD rend compte de la manière dont une femelle de *Bombus terrestris* a préparé dans la terre son logement hivernal, fermé d'un couvercle ayant presque la dureté du ciment.

M. WERMELIN montre un exemplaire de *Pericallia syringaria* de l'île de Lidingö (près de Stockholm), la localité la plus septentrionale où cette espèce ait été trouvée jusqu'ici en Suède.

(P. 191 du texte.)

## NÉCROLOGIE.

**Anders Fredrik Regnell,**

\* 7 juin 1807, † 12 septembre 1884.

La Société entomologique a perdu le second de ses deux membres honoraires, M. le Dr REGNELL, mort, le 12 septembre de cette année, dans la petite ville et station d'eaux thermales de Caldas, province de Minas Geraës, Brésil. Né à Stockholm de parents pauvres, il obtint, grâce à sa diligence et à son énergie, le doctorat en médecine à l'université d'Upsal en 1837. D'une santé délicate, et atteint d'une affection grave de la poitrine, REGNELL s'établit en 1840 à Caldas, où il se livra à l'exercice de sa profession. Grâce aux bénéfices réalisés par lui comme médecin et à des spéculations heureuses dans des mines, il a pu successivement envoyer dans son ancienne patrie la somme d'environ 800,000 couronnes (1,120,000 fr.), affectée par lui en dotations diverses à des institutions scientifiques ou médicales. La Société entomologique a reçu entre autres du défunt une somme de 2,000 couronnes (2,800 fr.), qui porte le nom de »Fonds Regnell«.

**Oskar Th. Sandahi.**

(P. 193 du texte.)

H. VON POST: *Contributions à la biologie de la Tête de mort (Acherontia Atropos).*

L'auteur signale que la Tête de mort a été trouvée cette année dans un champ de pommes-de-terre de l'École supérieure d'agriculture d'Ultuna, près d'Upsal. Elle y déposait ses oeufs, qui se développèrent en larves au bout d'un court espace de temps. Celles-ci dévoraient jusqu'à la côte le feuillage des pommes-de-terre, sans paraître cependant gêner par ces déprédations le développement des tubercules mêmes, vu qu'elles apparurent à l'époque où ces derniers étaient parfaitement formés.



(P. 195 du texte.)

O.-M. REUTER: *Species Capsidarum quas legit expeditio danica Galataea.*

Voir la description latine, pp. 195—200 du texte.

(P. 200 du texte.)

J. SPÅNGBERG: *Orchestes populi* L. à Gefle.

M. SPÅNGBERG mentionne la présence, l'été dernier, de ce Coléoptère dans le parc de la ville de Gefle (Suède du Nord, côtes de la Baltique) en foules si considérables, qu'il avait à peine laissé intacte une seule feuille du peuplier baume et du peuplier noir (*Populus balsamifera* et *P. nigra*). Les trembles (*Populus tremula*) croissant dans le même parc étaient restés au contraire totalement indemnes.

(P. 201 du texte.)

OSC.-TH. SANDAHL: *Grande séance annuelle de la Société entomologique à Stockholm, le 14 décembre 1884.*

Le 14 décembre 1884, la Société entomologique de Stockholm a célébré son 5<sup>me</sup> anniversaire. Elle a donc derrière elle les premières années, généralement les plus difficiles, de son existence. Grâce aux sympathies dont elle est successivement devenue l'objet en Scandinavie et à l'étranger, elle possède actuellement une vitalité suffisante pour attendre l'avenir avec confiance.

Depuis sa dernière séance la Société a fait une perte sensible par la mort de son seul membre honoraire restant, M. le Dr A.-F. REGNELL, décédé, le 12 septembre 1884, à l'âge de 77 ans, à Caldas, province de Minas Geraës, Brésil. La mémoire de REGNELL est à jamais attachée à la Société par la donation qu'il lui a faite et à laquelle son nom est attaché. (Voir, p. 228 ci-avant, la courte notice nécrologique sur cet homme éminent.)

Un membre perpétuel et 26 membres ordinaires sont entrés dans la Société depuis la dernière séance.

La Société a reçu en don l'outillage employé par son dé-

funt membre honoraire, M. l'ancien conseiller d'état (ministre) O.-I. FÄHRÆUS pour la préparation et la détermination des insectes collectionnés et classés par lui. C'est un souvenir précieux pour elle de cet entomologiste distingué. — M. HÖGMAN, Dr en philosophie, a donné à la Société un collection de Coléoptères rares des environs d'Alingsås (Vestrogthie, Suède de l'Ouest), parmi lesquels il y a lieu de signaler le grand et odorant *Osmoderma eremita*, type qui, quoique appartenant à proprement parler à la faune de la Suède méridionale, a cependant été trouvé, vers la fin de l'été dernier, par M. le capitaine L. MUNTHE, à Gustafsberg, dans l'île de Wermdö, à l'est de Stockholm. — M. CARL MÖLLER, à Wedelsbäck (Scanie) a également enrichi les collections de la Société de 14 espèces de Coléoptères rares, en plusieurs exemplaires de chaque espèce. — La bibliothèque a reçu une augmentation précieuse, grâce à ses échanges toujours plus considérables avec des corps savants étrangers, et à l'achat de nombreux ouvrages entomologiques ayant appartenu à la bibliothèque du défunt conseiller d'état FÄHRÆUS.

Il est procédé à la nomination du Bureau pour l'exercice de 1884. Tous les membres actuels, y compris leurs suppléants et les vérificateurs, sont réélus.

M. le Dr C. AURIVILLIUS, professeur agrégé à l'Université d'Upsal, décrit la nature du »Kvaenangensfjord», qui pénètre dans le Finnmark norvégien sous le 70° de latitude septentrionale. Ce golfe a été visité par lui l'été dernier principalement en vue de dragages dans la mer, mais il profita d'excursions à terre pour faire la connaissance de la faune entomologique de la localité, faune offrant, il va de soi, un caractère totalement arctique. Parmi les Lépidoptères les plus rares, M. AURIVILLIUS mentionne *Argynnis polaris*, *Colias nastes* et *Arctia Qvenselii*, cette dernière rencontrée par lui au milieu des neiges dans une plaine alpine déserte, où les lacs et les marécages dormaient encore en juillet sous une couverture de glace assez forte pour porter l'homme. Les pommes-de-terre cultivées dans les vallées et les dépressions du golfe avaient leur feuillage gravement attaqué par la larve d'un Coléoptère, probablement *Silpha lapponica*, que le conférencier montre avec une belle collection de Lépidoptères caractéristiques pour la faune de Kvaenangen.

M. J. SPÅNGBERG signale les ravages exercés par la »Mouche de l'orge» dans les îles de Gotland et d'Öland. Ce petit insecte destructeur qui, en 1883, a commis à Gotland des dégâts se chiffant par une perte de plus d'un million et demi de couronnes (2,100,000 fr.), s'est aussi montré dans l'île en question pendant l'été dernier, mais heureusement pas en masses aussi considérables que l'année précédente. Un membre de la Société, M. M. LARSSON, habitant le domaine de Skäggs au voisinage de Visby, s'est livré sur ces Diptères et leurs déprédations à de laborieuses recherches qui seront insérées au complet dans ce journal. La »Mouche de l'orge» est déjà mentionnée par LINNÉ dans un travail sur le »blé mort» (*Om slökorn*), inséré en 1750 dans les Mémoires de l'Académie royale des sciences de Suède. Il existe deux espèces de »Mouches de l'orge», savoir le Chlorops à pieds articulés (*Chlorops teniopus*), la »Mouche de l'orge» proprement dite, et l'Oscine ravageuse (*Oscinis Frit L.*) Les larves de ces insectes servent de nourriture à *Coelinius niger* N. v. E., du groupe des Braconides, dont les larves sont décimées à leur tour par un petit Hyménoptère, une Ptéromalide vraie, *Pteromalus muscarum* WALKER. M. SPÅNGBERG montre des exemplaires des mouches destructives mentionnées et de leurs parasites, préparés et déterminés par M. le Dr G.-F. MÖLLER de Trelleborg (Scanie).

Divers autres exposés doivent être, vu le manque de temps, ajournés à la séance prochaine.

La séance levée, l'anniversaire de la Société est célébré par une modeste collation suivie de toasts pour l'avenir de la Société et pour son Bureau.